

Le covid a fait perdre 3.500 emplois aux agences de voyages

Plus de 15 % des agences de voyages bruxelloises n'ont pas supporté la crise du covid. Mais aujourd'hui, le secteur constate un quasi-retour aux chiffres record de 2019.

ÉRIC RENETTE

Le tourisme et le voyage ont été durement touchés par la pandémie en 2020 et 2021. Un nouvel outil du secteur, la Belgian Travel Confederation (BTC) qui rassemble les associations d'agences de voyages francophones et néerlandophones offre une nouvelle approche, notamment statistique, sur le secteur avant et après la crise.

On constate ainsi un nombre « discrètement spectaculaire » de pertes d'emplois. Avant 2020, Statbel attribuait environ 10.000 emplois sous le code Nace « Activités des agences de voyages et des voyageurs », soit 7.500 employés et 2.500 indépendants. Presque trois ans et une crise covid plus tard, la BTC « estime à 6.500 le nombre total de personnes (salariés et indépendants) actives dans notre secteur en Belgique en tant qu'emploi principal ».

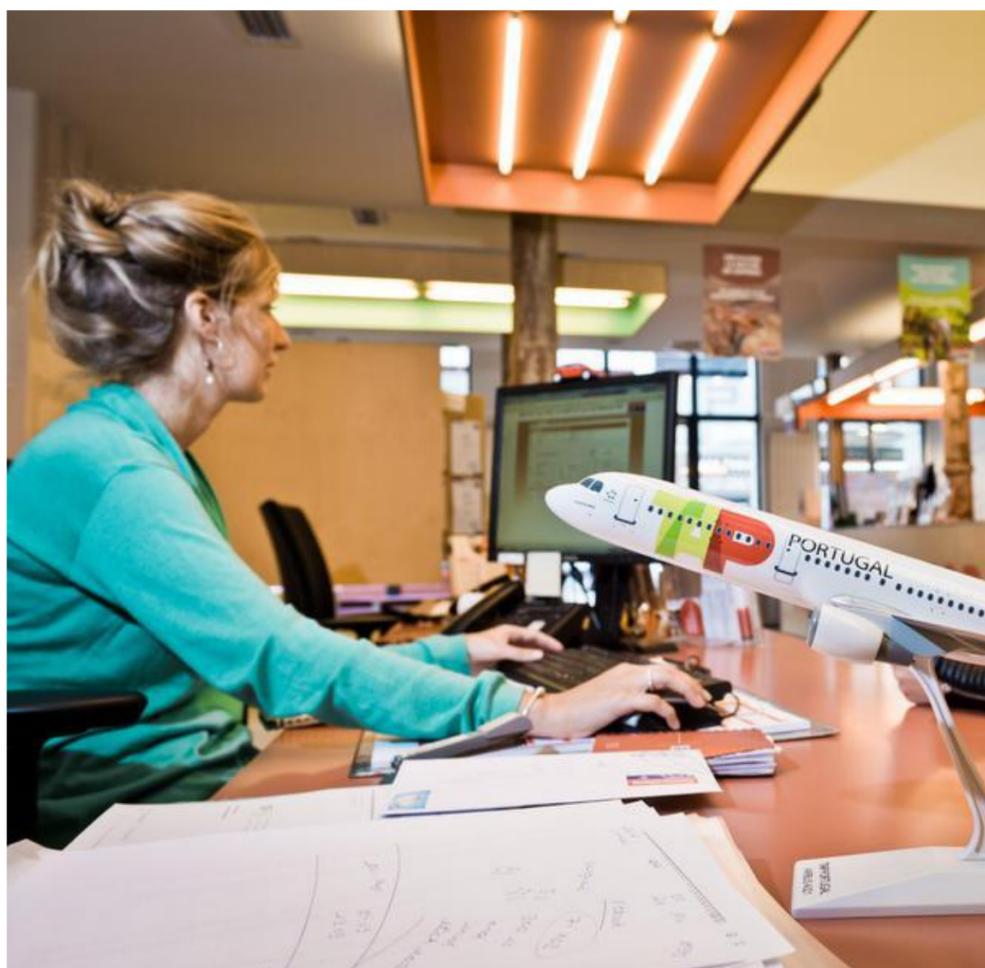
Le secteur des agents de voyages a donc perdu un tiers de ses emplois. Pour combien d'agences ? Leur nombre est en constante mais lente diminution depuis longtemps (voir infographie). En 2000, il y avait 2.167 agences de voyages recensées en Belgique, il en restait 1.850 dix ans plus tard (-15 %), puis 1.666 en 2019 (-10 %), juste avant le début de la crise. Soit une diminution moyenne de -1,5 à -1 % par an. Entre 2019 et 2022, on constate une chute de 7,4 % d'un coup. Avec des variables régionales très marquées : on est à -17 % en Région bruxelloise (près d'une sur cinq), contre -6,5 % en Flandre et -3,9 % en Wallonie. On serait ainsi passé d'une agence pour 4.600 habitants en 2000 à une pour 7.133 en 2022, alors que le nombre de voyages et de voyageurs n'a cessé d'augmenter.

Qui a le plus souffert ? Statistiquement, ça devrait être les plus petites agences puisque, de loin les plus nombreuses. Pour les 1.542 agences qui subsistent, il y a 1.005 opérateurs « dont 82 % comptent entre un et quatre employés avec plus de la moitié qui sont des indépendants ». Vu l'importance de la perte d'emplois (3.500 sur 1.542 agences, soit une moyenne de 2,3 travailleurs par agence en moins), il semble donc plus probable que ce soient les plus grosses structures (10 % des opérateurs comptent entre cinq et neuf employés, 8 % plus de dix) qui ont pu plus aisément diminuer le nombre de travailleurs tout en maintenant un service. Dans l'immédiat, la BTC constate surtout qu'avec 3.500 emplois en moins et un secteur touristique qui rattrape les chiffres de 2019, « un nouveau problème se pose : la pénurie de personnel ».

Des vacances dans l'ADN belge ?

Les chiffres recueillis par la Belgian Travel Confederation confirment que la Belgique reste statistiquement un pays de vacanciers : 27,3 millions de voyages ont été achetés en 2022, soit une moyenne (statistique toujours, pas sociale) de 2,4 séjours par résident en Belgique. Pour un montant total de 20,8 milliards d'euros (soit théoriquement 1.890 euros par résident belge) et un coût moyen par voyage de 765 euros.

Autre confirmation, le système commercial a changé. Les agents et professionnels de voyages ont constaté que, de 2021 à la mi-2022, les réservations de *last minute* avaient la cote. Logique lorsqu'on se souvient de la variabilité des restrictions de voyages entre les différents pays. « Depuis janvier 2023, la tendance revient à l'avant-covid, c'est-



à-dire des réservations bien en amont. Les réservations de janvier 2023 sont, à 2 % près, les mêmes qu'en janvier 2019 », poursuit Anne-Sophie Snyers, la CEO de la BTC. Enfin, la part des réservations en agence et chez les tour-opérateurs a augmenté avec la crise : 26 % de part de marché avant la crise, 37 % aujourd'hui et surtout des packages de produits (vol + hôtel +...) plutôt qu'un vol « sec ».

Le nombre d'annulations de vols et autres inconvénients qui se sont multipliés durant la pandémie poussent à chercher la garantie apportée par les professionnels du secteur. « Pour certaines compagnies, aujourd'hui, si l'avion n'est pas plein, ils annulent, ce qui n'était pas le cas avant. Il y a plus d'insécurité de ce côté, et donc plus de travail pour les organisateurs qui doivent plus souvent trouver des alternatives. Les agences de voyages et les

tour-opérateurs se retrouvent donc avec une plus grande charge de travail pour la même rémunération. Nous discutons avec les compagnies aériennes pour faire remonter ce point. »

Un nouvel outil

La BTC rassemble les associations des agences de voyages flamandes (Vereniging Vlaamse Reisbureaus) et francophones (Union professionnelle des agences de voyages) et espère en convaincre d'autres à l'avenir. La confédération veut ainsi pouvoir assurer quatre missions principales à l'avantage de tout le secteur : l'analyse de données comme dans ce cas-ci (bientôt une analyse sur l'évolution de ces cinq dernières années et les deux années à venir du secteur belge du tourisme) mais aussi la formation continue, la durabilité et la labellisation (label Certa). L'union fera-t-elle la force ?

En Belgique, le nombre des agences de voyages est en constante diminution : en 2000, il y en avait 2.167, contre 1.542 en 2022.

© BRUNO DALIMONTE.

5

Enfouissement du CO₂

TotalEnergies a annoncé hier avoir remporté au Danemark deux permis pour explorer le potentiel d'enfouissement de CO₂, à plus de deux kilomètres sous le sol de la mer du Nord, avec l'objectif d'y emprisonner 5 millions de tonnes (Mt) par an à l'horizon 2030. Les permis remportés par le géant pétrolier portent sur une surface de plus de 2.000 km², à environ 250 km de la côte occidentale danoise. J.-F.M.

Nombre d'agences de voyages dans les trois Régions

